

*La beauté de la création remise entre les mains de l'homme*  
*Conférence de carême. Mardi 16 mars 2021*

**P. Vincent Guibert et Sylvie Bethmont-Gallerand**

(VG) Qui ouvre la Bible à son début éprouve une première surprise : être en présence de deux textes parallèles, racontant l'un et l'autre la création du monde et les débuts de l'homme. Comme si le livre s'ouvrait sur une hésitation. Comme si l'on n'avait pas su, ou voulu choisir entre deux versions des commencements. En bien d'autres points de la Bible, les rédacteurs n'ont pas hésité à fondre et synthétiser des traditions différentes à propos d'un même événement. Ici, l'intention a été de maintenir les deux documents dans leur intégrité et leur originalité, malgré l'effet de discordance et en tous cas de répétition<sup>1</sup>. Preuve que ces deux récits sont sublimes.

**Gn 1 : Dieu crée par sa Parole.**

Le premier récit est adressé aux exilés de Babylone, auteur sacerdotal (P<sup>2</sup> : 6ème siècle avant J.-C.) alors que second est sensiblement plus ancien (9ème siècle avant J.-C.) et est adressé aux habitants de la Palestine vivant de la culture du sol.

***Laudato Si' n°77 :***

« Dans la parole créatrice il y a un choix libre exprimé. L'univers n'a pas surgi comme le résultat d'une toute puissance arbitraire, d'une démonstration de force ni d'un désir d'auto-affirmation. La création est de l'ordre de l'amour. L'amour de Dieu est la raison fondamentale de toute la création : 'Tu aimes en effet tout ce qui existe, tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais

---

1 Cf. A.M. PELLETIER, *Lectures Bibliques, aux sources de la culture occidentale*, Nathan Cerf, Paris, 1998, p 25.

2 « L'hypothèse dite documentaire : les livres en question procéderaient de la combinaison de trois composantes originellement indépendantes – le document yahviste (J), le document élohiste (E) et le document sacerdotal (P). J pourrait dater du Xème siècle avant notre ère, E d'un siècle plus tard et P, apparemment l'œuvre d'une école sacerdotale, aurait vu sa rédaction, commencée assez tôt durant la période du premier temple, se poursuivre jusqu'aux VIème et Vème siècles avant notre ère » : R. ALTER, *L'art du récit biblique*, traduit de l'anglais par P. Lebeau et J.P. Sonnet, coll. « Le livre et le rouleau » n°4, Lessius, Bruxelles, 1999, p 180.

pas formé' (Sg 11, 24). Par conséquent, chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde ». Dans notre mémoire subsiste toujours cet appel originel, la bonté du projet de Dieu.

### Dieu crée en séparant



Dieu sépare la lumière des ténèbres, (dét.) Bible historique de Guiard des Moulins (1320-1330)

© BnF ms Fr 8 fol. 3.

C'est par une série de séparations successives que le monde émerge du chaos et de l'indistinction initiale. La Genèse insiste beaucoup sur cette séparation créatrice ou cette « création séparée », selon l'expression de Lévinas à la fin de *Totalité et infini*. La séparation arrache au tohu-bohu et constitue la substance qui entre en relation avec l'autre en tant qu'autre.

**(SBG)** Au cours du long Moyen Age, (qui a duré dix siècles), le premier chapitre de la Genèse a été illustré- dans les bibles chrétiennes mais aussi dans les rituels de la Pâque juive- par des images extraordinaires. Tout à fait extraordinaires car elles nous donnent à voir un « jamais vu, vraiment jamais vu », celui des premiers temps de la création avant même que l'homme soit.

Jusqu'à l'aube de la Renaissance, les artistes ont choisi, pour représenter Dieu, l'image de ce que les spécialistes appellent « Dieu christomorphe »<sup>3</sup>. Le Verbe créateur, le Christ- qui est l'« image du Dieu invisible » (*eikôn tou theou tou aoratou, Col 1, 15*)- est représenté par un jeune homme barbu dont l'auréole glorieuse est frappée de

<sup>3</sup> François BOESPFLUG, *Dieu et ses images. Une histoire de l'Éternel dans l'art*, Paris, Bayard, 2008

la croix<sup>4</sup>. Avec leurs simples moyens plastiques, les artistes unissent, en une seule figure, le premier chapitre de la Genèse : « Au commencement Dieu », et le premier chapitre de l'évangile selon saint Jean : « Au commencement était le Verbe ». Saint Jean poursuit : « Et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui», (*Jn* 1, 1-3). Ces artistes ont trouvé des accents intemporels pour nous faire entrer, en quelque sorte, dans l'intimité de Dieu créateur. Pour célébrer, en images, la liturgie cosmique du premier récit, ils inventent des formes abstraites que l'on ne retrouvera pas dans l'art avant le XXe siècle (et dans un tout autre registre qui est celui de l'art pour l'art dans son expression abstraite<sup>5</sup> !)

### Les jours de la création



Haggadah de Sarajevo, catalogue XIV<sup>e</sup> siècle (d'après Mireille Mentré<sup>6</sup>).

Voici, par exemple, la version, hébraïque de ces images de la création, regroupées en une double page, partagée en huit compartiments. Ces deux pages, enluminées, ornent le rituel de la Pâque juive, une Haggadah catalane du XIVe siècle.

<sup>4</sup> « On appelle parfois image ce qui peut être peint ou taillé dans une matière, bois ou pierre; parfois on nomme image de celui qui a engendré, l'enfant qui est né, quand les traits de celui qui est né ne démentent en rien la ressemblance avec celui qui a engendré. Je crois que le premier exemple peut être appliqué à celui qui a été fait 'à l'image et à la ressemblance de Dieu', à l'homme. [...] Le second exemple peut se rapporter à l'image qu'est le Fils de Dieu, dont nous sommes en train de parler, en tant qu' 'image du Dieu invisible', il est invisible », ORIGÈNE, *Traité des Principes (Peri Archôn)*, I, 2,6, Introduction et traduction M. Harl, G. Dorival, A. Le Boulluec (Études Augustiniennes), Paris, 1976, p. 40-41.

<sup>5</sup> Les artistes contemporains qui proposent des verrières abstraites pour orner les fenêtres des églises, nouvellement créées ou restaurées, retrouvent cette admirable façon de célébrer la parole inaugurale « Fiat lux » de Dieu créateur.

<sup>6</sup> Mireille MENTRE, *Création et Apocalypse*, ŒIL, 19984, p. 79.

Ces rituels (*Haggadot shel Pesah*) sont lus en famille lors du repas de la nuit de la Pâques (le *Seder*). Lors de la vigile pascale chrétienne, selon la forme ordinaire du rite latin, la grande épopée des lectures commence également par le premier chapitre du livre de la Genèse (*Gn* 1, 1-22).

Il nous faut lire les images de la Haggadah de Sarajevo, de haut en bas et de droite à gauche, selon le sens de l'écriture hébraïque. Au nombre de huit, elles représentent le premier chapitre de la Genèse, la première et la dernière formant une introduction et une conclusion à l'*hexameron* (les six jours de la création). En haut et à droite, le souffle divin sur le chaos, (*Tohu-va-Bohu*), est évoqué sous la forme de lignes ondulées verticales (*Gn* 1, 2). On lit ensuite, en haut à gauche, l'image du premier jour : « Que la lumière soit » (*Gn* 1, 3-5). La séparation de la lumière et des ténèbres forme comme une porte. Dieu, pour créer, et donc « séparer », opère une délimitation. Sous le firmament- le ciel formé de bandes semi-circulaire en haut- la création peut alors advenir, ce que montrent les images suivantes -alors que s'ouvre l'espace : celui de la création, de la différence et de la diversité. Le monde est imagé ici sous la forme d'un globe, « le monde » qui, à chaque image, à chaque étape, est enrichi d'un nouveau don<sup>7</sup>.

**(VG)** Huit actes de créations sont inscrits en six jours (puisque le troisième et le sixième jours sont les temps de deux créations). Dix fois, nous trouvons l'expression « Dieu dit », ce qui évoque les dix Paroles du Sinaï. Le premier jour est en vérité le Jour UNIQUE qui contient tous les autres. Dieu vit que cela était bon et non « cela était bon ». La bonté de la création est à deviner dans le regard de Dieu, dans un regard de foi. Nous entrons dans un temps non pas chronologique mais liturgique qui culmine avec le sabbat si bien développé. Dans ce que nous pourrions appeler entre guillemets « un cosmos liturgique », la plénitude entrevue conserve toujours un inachèvement. La théologie de la création n'est donc pas d'abord une connaissance sur « les origines »

---

<sup>7</sup> La dernière de ces images, en bas à gauche du deuxième folio, représente un homme assis, méditant. Il est souvent admis qu'il s'agit de la représentation shabbat, le repos de Dieu au septième jour, ce qui semble improbable dans le registre des images juives, car Dieu est irreprésentable. Une hypothèse pourrait désigner ici Moïse, réputé, aux temps anciens, être l'auteur du Pentateuque. Il pourrait s'agir ici d'un « portrait d'auteur » de Moïse, comme on peut le voir sur les fresques du narthex de la cathédrale Saint-Etienne de Cahors représentant, elles aussi, les premiers chapitres de la Genèse (1316-1324).

lointaines du cosmos, elle rend compte de la manière dont nous sommes présents au monde et répond à une question existentielle.

### L'homme. Image et ressemblance



« L'homme dans la pensée de Dieu » (*Gn* 1, 27). Portail Nord, cathédrale Notre-Dame de Chartres, début du XIII<sup>e</sup> siècle. Wikimedia Commons.

***Gn* 1, 26-27** : « Dieu dit : 'Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'ils dominent sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel, les bestiaux, toutes les bêtes sauvages et toutes les bestioles qui rampent sur la terre'. Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa ».

Avec la création de l'homme quelque chose de tout à fait nouveau apparaît : l'image de Dieu. Une créature va être porteuse, va refléter comme dans un miroir la vie même la plus intime de la Trinité. Pour cette raison, à ce moment-là, Dieu parle au pluriel : « Faisons l'homme » ; il ne donne plus des ordres, il se donne un conseil à lui-même, ce qui est très différent. Il ne dit pas : « que l'homme soit », comme il avait dit « que la lumière soit », que « que la terre soit », « que la terre fleurisse de plantes » ; il dit « faisons l'homme ».

La création de l'homme n'est pas la création d'un élément du monde, du cosmos,

parmi d'autre ; elle exprime un dessein de grâce en manifestant le désir du cœur de Dieu. Dieu s'engage comme sujet dans une histoire d'amour. Dieu donne à l'homme qu'il introduit dans le monde son image, c'est-à-dire la liberté de l'Esprit : il l'insuffle en lui pour qu'il puisse répondre à la grâce de communion qui lui donnera la vie immortelle<sup>8</sup>.

***Laudato Si'* n° 65 :**

« Après la création de l'être humain, il est dit que « Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon » (*Gn* 1, 31). La Bible enseigne que chaque être humain est créé par amour, à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn* 1, 26). Cette affirmation nous montre la très grande dignité de toute personne humaine, qui n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Elle est capable de se connaître, de se posséder, et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes ».

Saint Jean-Paul II a rappelé que « l'amour très particulier que le Créateur a pour chaque être humain lui confère une dignité infinie.(...) Quelle merveilleuse certitude de savoir que la vie de toute personne ne se perd pas dans un chaos désespérant, dans un monde gouverné par le pur hasard ou par des cycles qui se répètent de manière absurde ! Le Créateur peut dire à chacun de nous : ' Avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu' (*Jr* 1, 5). Nous avons été conçus dans le cœur de Dieu, et donc, chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire ».

Curieuse disparition : en *Gn* 1,27 nous retrouvons par deux fois l'expression « à notre image » seulement. Le texte évite de dire ressembler. Car c'est aux hommes de ressembler à l'image de Dieu déposée en eux. Basile de Césarée, *Sur l'origine de l'homme*,<sup>9</sup>: « Il a parlé et puis aurait-il changé d'avis ? Non, l'Écriture ne dit pas cela (...) [Il nous a créés à son image et] capables de ressembler à Dieu, il a permis que nous soyons les artisans de la ressemblance à Dieu (...) Il m'a laissé le soin de devenir à la ressemblance de Dieu ».

De Tertullien dans *De la résurrection de la chair* : « C'est ainsi que le Père

<sup>8</sup> Cf. J.-M. GARRIGUES, *Dieu sans idée du mal*, p. 30, 31, 62.

<sup>9</sup> BASILE de CESAREE, *Sur l'origine de l'homme*, Homélie 1,15-16.

s'adressait au Fils : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance'. Et Dieu fit l'homme. Ce qu'il façonna, **'il le fit à l'image de Dieu', c'est-à-dire du Christ** ».

**(SBG)** L'image proposée vient du porche central du portail Nord de la cathédrale de Chartres ; ce portail, du XIII<sup>e</sup> siècle, qui célèbre la gloire de la Vierge, de Marie figure de l'Eglise, couronnée par son Fils. Dans les cordons extérieurs de ce porche, de petites sculptures, en diverses séquences, montrent la création de l'homme, de la femme et la chute originelle. Ce porche n'a pas seulement une fonction architecturale, il conduit celui qui le regarde à pénétrer plus profondément dans les écritures, à les lire et les méditer, avant d'entrer dans l'édifice pour célébrer les merveilles du don de Dieu.

Avant même la représentation de la création du monde, puis de son ordonnancement conduisant à la création de l'homme, les sculpteurs de Chartres auraient représenté, par cette image, nous disent les auteurs, : « l'idée de l'homme dans la pensée de Dieu créateur », ce qui serait une idée platonicienne de la création. Mais ici il y a bien plus qu'une idée. Cette figure de l'homme, toute semblable à celle de son créateur (bien que plus juvénile, et sans la barbe) semble regarder dans « la même direction » que lui. En regardant la même sculpture mais d'un angle différent, nous voyons qu'Adam est représenté en pieds, il semble s'appuyer sur une canne ondulée comme de l'eau. Il s'agit ici apparemment d'un *unicum*, d'un *hapax*, d'une image unique, qui attend toujours le commentateur de génie capable de nous en donner tout le sens ! En tous les cas les sculpteurs de Chartres nous disent le lien d'amour qui lie le Christ -nouvel Adam- avec l'humanité, avant même que celle-ci ne soit formée. Le père Vincent nous citait le prophète Jérémie « avant même de te former au ventre maternel, je t'ai connu » (*Jr* 1, 5) que cette image invite à méditer. Le Psaume 139 (138), nous vient également aux lèvres en regardant cette image :

« Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : [étonnantes sont tes œuvres toute mon âme le sait]. Mes os n'étaient pas cachés pour toi [quand

j'étais façonné dans le secret, modelé aux entrailles de la terre]. J'étais encore inachevé, tu me voyais ; [ sur ton livre, tous mes jours étaient inscrits, recensés avant qu'un seul ne soit ! ]» (*Ps* 139 (138), 14-16).

**(VG)** L'homme est créé à son image, capable de ressembler à Dieu<sup>10</sup>. Comment l'homme exerce-t-il cette ressemblance ?

Certainement dans le rapport homme/femme. *Gn* 1,27 : soyez fécond et prolifiques, soumettez la terre : c'est aussi dans sa manière de dominer la terre que l'homme trouvera le chemin de la ressemblance. Lorsque le récit sacerdotal de *Gn* 1 dit que l'image de Dieu est l'être humain, il veut dire que la fonction de l'être humain (homme ou femme) est de témoigner, au cœur de la création, de la présence de Dieu qui demeure caché et qui agit à partir d'une totale transcendance.

L'homme est établi maître de la terre et des autres vivants, il est appelé à représenter la souveraineté divine. L'homme est le berger de l'être. Il a en charge de gérer le monde pour Dieu. « Dieu a tout créé pour l'homme, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour lui offrir toute la création » (CEC 358)

Une phrase encore plus significative au **§ 77 de *Laudato Si'*** : « Chaque créature est l'objet de la tendresse du Père, qui lui donne une place dans le monde. Même la vie éphémère de l'être le plus insignifiant est l'objet de son amour, et, en ces peu de secondes de son existence, [Dieu] l'entoure de son affection. » Cette phrase nous donne une sorte de spiritualité possible de notre regard sur le monde qui nous entoure, en particulier sur la variété des êtres vivants. Quand le pape parle des êtres qui vivent quelques instants à peine, il pense à certains insectes. On peut aussi regarder, à partir de là, un être humain qui vivrait très peu de temps d'années, ou même de jours.

Nous, chrétiens, nous osons regarder tout être vivant, tout objet de ce cosmos, porté par la tendresse du Père et nous disant quelque chose de la bonté de Dieu. Entrer profondément dans cette attitude demande un certain changement de notre regard, ou en tout cas, demande que nous veillions à garder toujours ce regard émerveillé.

---

<sup>10</sup> À partir de Saint Irénée, on commence à élaborer une théologie de l'image qui suppose une distinction entre image et ressemblance. Saint Thomas d'Aquin précisera que l'image ne se perd pas par le péché ; ce qui se perd, c'est la ressemblance.



**Laudato Si' n°84** : Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. **Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu.** L'histoire de l'amitié de chacun avec Dieu se déroule toujours dans un espace géographique qui se transforme en un signe éminemment personnel, et chacun de nous a en mémoire des lieux dont le souvenir lui fait beaucoup de bien. Celui qui a grandi dans les montagnes, ou qui, enfant, s'asseyait pour boire l'eau au ruisseau, ou qui jouait sur une place de son quartier, quand il retourne sur ces lieux se sent appelé à retrouver sa propre identité.

#### **2.4 Reproduction et unité de l'humanité**

Le lecteur est invité à remarquer que chaque groupe de vivants, animaux et même végétaux, reçoit l'ordre de se reproduire selon son espèce : le mot revient une dizaine de fois dans le chapitre premier :

Mais on ne dit pas cela de l'homme et de la femme : Dieu leur dit : 'Soyez féconds, multipliez' et non pas 'selon votre espèce'. L'animal éclaire la nature de l'homme par contraste : l'animal est *multiple* et l'homme *un*. L'homme est seul à être à l'image de Dieu. L'*unité* de ce qui est humain le constitue vraiment à l'image de Dieu. Parce que Dieu est essentiellement *un*. L'humanité ne se divise pas en plusieurs espèces, comme l'animalité. L'homme ne s'ajoute pas aux espèces animales comme une de plus : il les dépasse.

#### **2.5 L'homme et les animaux**

L'homme reçoit donc l'ordre de mettre l'unité dans les vivants, en commandant à tout le règne animal. Ce règne, c'est l'harmonie de tous les animaux sous le signe supérieur de l'unité humaine, elle-même à l'image de Dieu : « Emplissez la terre et soumettez-là ; dominez sur les poissons de la mer, les oiseaux du ciel et tous les animaux qui rampent sur la terre » (*Gn 1,28*).

Si l'homme est complètement à l'image de Dieu, alors les animaux, grâce au commandement de l'homme et à son exemple royal ne se dévorent pas. Ils n'en ont pas

besoin, tous mangent seulement des végétaux : « À toutes les bêtes sauvages, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui rampe sur la terre et qui est animé de vie, je donne pour nourriture toute la verdure des plantes. Il en fut ainsi » (*Gn* 1,30).

Cela est possible sous le commandement d'un homme doux et pacifique comme le veut sa condition d'image de Dieu. Que de drames déjà ce texte semble pressentir ! Sans l'homme, les animaux se dévoreraient entre eux, puisqu'ils ne sont pas frères, comme les hommes, qui sont tous frères en Adam, image et fils de Dieu. On dit d'Adam, en somme, qu'il ressemble à Dieu son Père qui est un : sa vocation est d'être père d'une humanité une, en même temps que rassembleur de la diversité des vivants. Mais le lecteur est invité à comprendre que ceci était vrai « le sixième jour de la création ». L'auteur veut enseigner que se trouve déjà déposé en l'homme, par un don gratuit de Dieu qui n'est pas d'ordre biologique, un pouvoir qui fructifiera un jour comme une promesse. Cette promesse ne tombera pas sur l'homme par enchantement : il va se jouer dans un drame. Plutôt, ce drame, quand le texte est écrit, s'est déjà déroulé, et tout le monde le sait bien : cette unité s'est brisée. L'auteur inspiré de ce texte a écrit pour restaurer le courage de l'homme : « Tu as quand même reçu l'image de Dieu comme un héritage d'unité pour toute la famille humaine et tu as pour mission de *marcher vers* cet héritage ». L'humanité collective a pour mission de devenir image de Dieu par son unité, au lieu d'être, comme maintenant, image de l'animalité par ses divisions : panthère contre antilope et loup contre agneau<sup>11</sup>.

Gn 1 donne un message très cohérent : si l'homme cède à la jalousie qui fait de l'image de Dieu un objet de convoitise et d'accaparement, cette faute aura pour effet de renverser sa position, l'amenant à imiter, non Dieu, mais l'animal, ce qui ruine sa mission de le gouverner<sup>12</sup>.

Septième jour (*Gn* 2,2 : « Dieu conclut au septième jour l'ouvrage qu'il avait fait et, au septième jour, il chôma, après tout l'ouvrage qu'il avait fait ». Voilà toute la puissance de Dieu. Dieu se met une limite en maîtrisant sa maîtrise. Sg 12,16-18 :

---

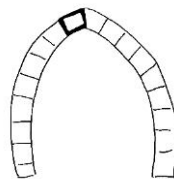
11 Cf. P. BEAUCHAMP, *Parler d'Écritures Saintes*, Paris, Seuil, 1987, p 78-82.

12 Cf. P. BEAUCHAMP, *Le récit, la lettre et le corps, Essais bibliques*, coll. « Cogitatio Fidei » n°114, Paris, Cerf, nouvelle édition augmentée 1992, p 263-264. C'est de ne pas régir l'animal que Caïn deviendra meurtrier ('la bête tapie à ta porte' : *Gn* 4,7 ; verset yahviste qui prépare *Gn* 1)

« Mais toi, tu maîtrises ta force et tu juges avec douceur ».

Seul d'ailleurs, parmi les autres jours de la création, ce septième jour est l'objet d'une bénédiction et d'une consécration « 'Dernier créé, mais premier en intention', le Sabbat est 'l'accomplissement de la création des cieux et de la terre' (Office du vendredi soir)»<sup>13</sup>.

## Gn 2 L'homme première créature



Neuvième voussure (dét.), portail Nord, cathédrale Notre-Dame de Chartres, début du XIIIe siècle.  
Wikimedia Commons.

Le texte de *Gn 2* situe la création dans une perspective différente, faisant de l'homme la première des créatures vivantes voulues par Dieu. Dieu façonne l'homme à partir du sol à la manière d'un potier. Cela dit sa tendresse, sa sollicitude et sa délicatesse envers lui.

**(SBG)** Au sommet de la voussure du portail Nord de Chartres que nous venons de voir, Dieu modèle Adam avec des gestes de potier et une tendresse infinie. Dans un bonheur total et une absolue confiance, « comme un petit enfant contre sa mère » (*Ps* 130, 2), l'homme repose sa tête et sa main sur les genoux de son créateur. Face à ce

---

<sup>13</sup> A. HESCHEL, *Les bâtisseurs du temps*, coll Aleph, Les éditions de Minuit, Paris, 1957, p 113.

duo, sur l'autre nervure les animaux, les quadrupèdes, sont représentés qui peuplent la terre. « Au commencement il y avait le Verbe, souverainement capable de s'assujettir et de pétrir toute matière qui naîtrait. Au commencement il n'y avait pas le froid et les ténèbres. » dit le p. Theillard de Chardin, dans « La messe du le monde<sup>14</sup> ».

(VG) *Gn 2,7* Dieu façonne l'*âdâm* (glaibeux/humain/terrien), poussière de *âdâmâh* (glèbe, humus, terre) et insuffle en ses narines le *nishmat hayyîm* ('haleine de vie'). Le Seigneur Dieu forma, modela, l'*adam* poussière de *adamah*. Nous appartenons à la terre. Nous appartenons à Dieu car Dieu insuffle dans l'humain son haleine de vie : « et l'homme devint un être vivant ». L'homme est corps et esprit, il est lié à la matière et au reste de la création tout en s'en distinguant par un principe divin qu'il porte en lui.

### *Le jardin et ses limites*



(*Gn 2, 10-14*), Bible historique dét., © BnF, manuscrit Français 8 fol 7.

« Le Seigneur Dieu prit l'homme, et le conduisit dans le jardin d'Eden pour qu'il le travaille et le garde » (*Gn 2, 15*) Dieu donne à l'homme une tâche et un don. Une tâche : il place l'humain dans le jardin pour le travailler et le garder. Un don : il donne les fruits de ces arbres. Tout en confiant le jardin à l'homme, Dieu lui signifie qu'il n'en est pas le maître absolu et que son ouvrage devra être accompli en dépendance de lui.

Et si Dieu donne toute la création sauf un arbre, cela signifie une limite qui

---

<sup>14</sup> p. THEILLAR de CHARDIN, « La messe du monde », Hymne de l'univers, Seuil, 1961.

illustre d'une part que seul Dieu est illimité et d'autre part que l'homme ne peut pas faire tout ce qui lui plaît de la nature. Il y a là un point fondamental : l'intégration du principe de limitation pour concevoir la personne humaine et sa relation au créé.

***Laudato Si' n°67.***

« Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée. Cela permet de répondre à une accusation lancée contre la pensée judéo-chrétienne : il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à “dominer” la terre (cf. *Gn 1, 28*), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église (...) Nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures. Il est important de lire les textes bibliques dans leur contexte, avec une herméneutique adéquate, et de se souvenir qu'ils nous invitent à ‘cultiver et garder’ le jardin du monde (cf. *Gn 2, 15*). Alors que ‘cultiver’ signifie labourer, défricher ou travailler, ‘garder’ signifie protéger, sauvegarder, préserver, soigner, surveiller. Cela implique une relation de réciprocité responsable entre l'être humain et la nature. Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures ; car, en définitive, ‘au Seigneur la terre’ (*Ps 24, 1*), à lui appartiennent « la terre et tout ce qui s'y trouve » (*Dt 10, 14*) ».

***Laudato Si' 124.***

« Dieu a placé l'être humain dans le jardin à peine créé (cf. *Gn 2, 15*) non seulement pour préserver ce qui existe (protéger) mais aussi pour le travailler de manière à ce qu'il porte du fruit (labourer). Ainsi, les ouvriers et les artisans « assurent une création éternelle » (*Si 38, 34*). En réalité, l'intervention humaine qui vise le développement prudent du créé est la forme la plus adéquate d'en prendre soin, parce qu'elle implique de se considérer comme instrument de Dieu pour aider à faire apparaître les

potentialités qu'il a lui-même mises dans les choses. »

### **Culture, cultiver et garder**

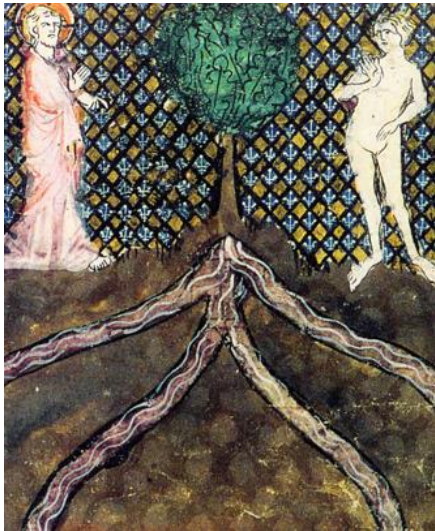
**Laudato Si' n° 76** : Pour la tradition judéo-chrétienne, dire "création", c'est signifier plus que "nature", parce qu'il y a un rapport avec un projet de l'amour de Dieu dans lequel chaque créature a une valeur et une signification. La nature s'entend d'habitude comme un système qui s'analyse, se comprend et se gère, mais la création peut seulement être comprise comme un don qui surgit de la main ouverte du Père de tous, comme une réalité illuminée par l'amour qui nous appelle à une communion universelle.

« Dans le vocabulaire de l'Ancien Testament, les notions de **culture, de cultiver et de garder** sont essentiellement utilisées dans des contextes culturels. 'Cultiver', c'est ce que fait le prêtre dans le temple quand il rend un culte et chante la louange du Seigneur dans son sanctuaire. L'expression 'cultiver le jardin de la création' n'a pas qu'une dimension politique ou économique, mais une dimension religieuse, liturgique et spirituelle. Cultiver le jardin de la création, c'est l'inclure dans sa prière et approfondir le mystère sacerdotal de l'être humain à l'ensemble de la création. De même, le mot 'garder', dans l'Ancien Testament renvoie également à un contexte culturel (...) La garde de la création a donc une dimension, non seulement de protection physique, mais, bien plus encore, religieuse, liturgique et d'ordre profondément spirituel »<sup>15</sup>.

Lors de sa messe d'intronisation du 19 mars 2013, le pape François disait : « soyez les gardiens des dons de Dieu..., gardez la création tout entière, et chaque personne avec amour ». Il faut être des gardiens à l'image de saint Joseph qui est le gardien de la Sainte Famille. A notre tour, nous devons être gardien du Christ en étant gardien de la création.

---

15 F. REVOL in F. REVOL - S. DE LARMINAT, *L'écologie nouveau jardin de l'Église, Dialogue et controverse pour que justice et paix s'embrassent*, Lyon, éditions Peuple Libre, 2020, p. 199.



Gn 2, 10-14, Bible historique ©BnF, manuscrit Français 8 fol 7.

(SBG) L'image proposée (ci-dessus) vient d'une Bible historique médiévale, une Bible chrétienne. C'est une enluminure, placée dans le texte du deuxième chapitre de la Genèse Le fleuve, qui « sortait d'Éden pour se diviser en quatre bras », sourd d'un monticule surmonté d'un arbre verdoyant<sup>16</sup>. Dans cette image, Dieu désigne à Adam l'arbre de vie jaillissant d'un mont, d'où sort l'eau qui se divise en quatre fleuves pour irriguer toute la terre. Mais ce n'est pas qu'une illustration. Il s'agit ici d'une relecture des écritures en une image synthétique, ouvrant sur une lecture spirituelle, qui est à la fois, une évocation de l'arbre de vie (création) et de la croix-arbre de vie (re-création), la croix comme un arbre sur le mont du Golgotha, d'où sourd le fleuve de vie . L'homme (Adam) fait face à son créateur : le Christ nouvel Adam qui re-crée le monde par sa Passion -Résurrection. Même ces quatre fleuves reçoivent, dans le trésor de la tradition, une lecture spirituelle. Ainsi Saint Paulin (353-431), qu'il avait inscrite sous la forme d'un poème sur la mosaïque d'abside de sa basilique de Nola : de ce fleuve

<sup>16</sup> « Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; puis il se divisait en quatre bras : le premier s'appelle le Pishone, il contourne tout le pays de Havila où l'on trouve de l'or, et l'or de ce pays est bon – ainsi que de l'ambre jaune et de la cornaline ; le deuxième fleuve s'appelle le Guihone, il contourne tout le pays de Koush ; le troisième fleuve s'appelle le Tigre, il coule à l'est d'Assour ; le quatrième fleuve est l'Euphrate. Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. (Trad. AELE, Gn 2, 10-14).

paradisique « **S'écoulent quatre sources retentissantes (ou sonores) /Les évangélistes, fleuves vivants du Christ<sup>17</sup>** ». La parole de Dieu, portée au monde par les quatre évangélistes, se répand sur la terre pour l'irriguer.

L'accomplissement des Ecritures par le Christ est dit, ici, avec une grande simplicité de moyens.

(VG) « L'analyse exégétique de ces deux récits nous enseigne que la personne humaine, le seul être fait à l'image et à la ressemblance de Dieu, constitue le sommet de la création, c'est-à-dire qu'il est l'être pour l'amour duquel tout le reste a vu le jour. Il a vocation à dominer les autres créatures, et elles à le servir. Ainsi, la demeure que Dieu a préparée à l'homme n'est pas un désert ou un lieu vide, ni un chaos inhabitable, mais un jardin luxuriant dans lequel il peut trouver tout ce dont il a besoin, sans avoir à lutter contre d'autres, à recourir à la violence, ou à peiner pour assurer sa subsistance : c'est le paradis originel. » Cela nous informe aussi sur le fait que le plan originel prévoit une harmonie parfaite entre l'homme et toute la création, qu'il y a une perfection de la vie avant la chute. Cette insistance permet de libérer Dieu de toute responsabilité quant à la dégradation du monde : c'est Adam et ses descendants qui, du fait de la séduction du serpent, sont seuls à blâmer pour le mal qu'ils commettent et dont ils souffrent. Cela nous montre aussi que le Créateur a chargé l'homme de prendre soin de l'univers en tant qu'il est création, et donc en respectant le rythme et la logique propres à celui-ci. Le second récit le dit explicitement par les termes 'cultiver' et 'garder', c'est-à-dire que la création doit être conduite à ce dont elle est capable, à ce à quoi elle est appelée, non à être pervertie ou abusée. Cela nécessite de la part de l'homme qu'il garde conscience du fait qu'il participe au grand mouvement, au grand corps de l'histoire qui doit à la fin se transformer en corps du Christ »<sup>18</sup>.

### **Une vie nouvelle dans le Christ - Saint Paul**

---

<sup>17</sup> PAULIN de NOLE, *Lettre 32*, 10 et 17, Gaëlle de la PORTBARRE-VIARD, *Descriptions monumentales* chez Paulin de Nole, Brill, 2006 ; S.B.G., *Le Seigneur des absides*, Parole et Silence 121, p. 57-62.

<sup>18</sup> C. DE LA SERRE, *Les chrétiens sont-ils responsables de la crise écologique ?*, Paris, Salvator, 2020, p. 51-52.



Le grand apport de Paul dans la cosmologie et l'anthropologie part de son expérience de la résurrection du Christ d'où il déduit que « tous revivront dans le Christ » (1 Co 15, 28). Régulièrement dans ses écrits, et en particulier Rm 8, 18-25, Paul montre de manière forte et précise que les hommes et le reste de la création sont solidaires dans la souffrance et le néant, conséquence du péché, mais aussi dans l'espérance d'une vie nouvelle dans le Christ, car Dieu « nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement : réunir l'univers entier sous un seul, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre » (Ep 1, 9-10).



Hildegarde de Bingen, *Liber Divinorum Operum*, (dét. ), *Codex latinus* CL 1942 fol 38. Lucques, Bibliothèque d'État (It)

Nous retrouvons, dans cette affirmation de Paul, les grandes convictions des premiers chapitres de la Genèse : celle de la création de l'univers et du lien essentiel de l'humanité avec lui, celle de la répercussion du péché sur toute la création et celle de la promesse du salut. Cette expression de l'espérance eschatologique est fortement marquée par sa dimension cosmique : à la différence de la pensée grecque, il ne s'agit plus de libérer le spirituel du matériel, mais de faire entrer l'homme glorifié, et avec lui toute la création, dans le salut divin, ce que l'Apocalypse appelle « un ciel nouveau et une terre nouvelle », un cosmos renouvelé et libéré du mal et de la mort.

**(SBG)** Qui mieux qu'Hildegarde de Bingen, cette moniale bénédictine rhénane du XII<sup>e</sup> siècle (1098-1179), cette fille de saint Bernard de Clairvaux, a pu célébrer par ses textes et ses images, « l'homme glorifié dans le salut divin » ? Elle a toujours beaucoup à dire à notre siècle. Le pape Benoît XVI l'a proclamée sainte le 10 mai puis docteur de l'Église le 7 octobre de l'année 2012. Pour lui, Hildegarde est une référence, en particulier dans son combat contre les hérésies (cathares) et ses admonestations au schismatique empereur Barberousse, dans lesquels il voit voir une préfiguration de nos maux actuels. Entre 1163 et 1174, Hildegarde dicte le Livre des œuvres divines en particulier dans le *Livre des œuvres divines (Liber Divinorum Operum)* qui est le fruit de ses visions (et dont est tirée l'image ci-dessus). Elle y célèbre la beauté et la bonté de la création, grandiose théophanie, au centre de laquelle l'être humain est placé pour son bonheur, sa joie, sa jubilation, sa « fruition ». Pour dire cette plénitude, Hildegarde nous offre dans ses écrits, le terme de « viridité » (*viriditas*). Un mot latin dont la racine (*vir*) se réfère à la force. La viridité, est évoquée par la couleur verte, celle de la nature qui renaît et reverdit au printemps, un temps qui est celui de l'Annonciation et de la Résurrection.

### La résurrection

**(VG)** Le premier jour de la semaine, le jour de la Résurrection, est aussi le premier jour de l'achèvement de la création. Selon saint Paul, la création rongée par le péché « aspire à la révélation des fils de Dieu » (Rm 8, 19). Ainsi le dimanche donne son sens véritable à l'injonction de la Genèse : « Emplissez la terre et soumettez-la ! » (*Gn* 1, 28), ce qui ne signifie pas « réduisez-la en esclavage, exploitez-la, faites-en ce qui vous plaira ! », mais au contraire reconnaissez en elle un don de Dieu, protégez-la et prenez-en soin comme des fils le feraient d'un héritage de leur père ; prenez-en soin, qu'elle devienne pour Dieu un véritable jardin ; que son sens s'accomplisse car en elle aussi, Dieu doit être « tout en tous »<sup>19</sup>.

---

<sup>19</sup> Cf. C. DE LA SERRE, *Les chrétiens sont-ils responsables de la crise écologique ?*, Paris, Salvator, 2020, p. 61-95.



*Noli me tangere*, Livre de prières (dét.), vers 1490. ©Saint-Germain-en-Laye. © BM ms R 60732, f 91

**(SBG)** Pour nous, le jardin de l'Eden retrouvé est celui du matin de la Résurrection, celui où le Christ, sorti du tombeau, rencontre Marie-Madeleine, qui le prend pour un jardinier avant de le reconnaître (*Jn 20, 15*). Cette femme éperdue, toute à sa douleur, dans un premier temps ne peut voir vraiment, ni ne peut entendre les êtres qu'elle rencontre : les deux disciples qu'elle questionne, les anges qu'elle voit dans le tombeau vide. Même la vue de Jésus ressuscité, ne suffit pas à lui ouvrir les yeux, car elle voit en lui le jardinier. Cette recherche passionnée de Marie-Madeleine rappelle la quête de la bien-aimée du *Cantique des Cantiques* qui cherche celui qu'elle aime sans le trouver (*Ct 3,1*). Le récit de saint Jean souligne la transformation que la Résurrection a entraîné dans la perception que ses disciples ont de Jésus, ce Jésus de l'histoire que ses amis, ses disciples croyaient connaître sans doute. Mais aussi la nécessité, pour nous, de nous attacher à lui par l'écoute de sa Parole qui nous appelle. Car c'est, à la fin de ces rencontres, l'appel de son nom qui provoque la reconnaissance de Marie de Magdala : « Marie », « Rabbouni » « mon maître ». « Les brebis écoutent la voix du pasteur, car il les appelle chacune par son nom » (10,3). Le Christ, jardinier du paradis retrouvé, donne à son Eglise, son petit troupeau, tout son soin et tout son amour.

**(VG)**

**Laudato Si' 236** : « Dans l'Eucharistie, la création trouve sa plus grande élévation [...]. L'Eucharistie unit le ciel et la terre elle embrasse et pénètre toute la création. Le monde qui est issu des mains de Dieu, retourne à lui dans une joyeuse et

Commenté [SB1]:

pleine adoration : dans le Pain eucharistique, ‘la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l’unification avec le Créateur lui-même’. » L’encyclique est merveilleusement empreinte d’une vision qui dépasse le contexte temporel : toute la création est appelée vers une terre nouvelle. Le pape François rappelle que, « pour la compréhension chrétienne de la réalité, le destin de toute la création passe par le mystère du Christ, qui est présent depuis l’origine de toutes choses : “Tout est créé par lui et pour lui” (Col 1, 16).

Le Prologue de l’Évangile de Jean (1, 1-18) montre l’activité créatrice du Christ comme Parole divine (*Logos*). Mais ce prologue surprend en affirmant que cette Parole “s’est faite chair” (*Jn* 1, 14). Une Personne de la Trinité s’est insérée dans le cosmos créé, en y liant son sort jusqu’à la croix. Dès le commencement du monde, mais de manière particulière depuis l’Incarnation, le mystère du Christ opère secrètement dans l’ensemble de la réalité naturelle, sans pour autant en affecter l’autonomie » (*Laudato Si’* 99). Il en résulte que « la création est tendue vers la divinisation, vers les saintes noces, vers l’unification avec le Créateur lui-même » (*Laudato Si’* 236).

## Conclusion



Vincent de Beauvais, *Speculum historiale* (dét. ), © BnF ms Français 50, fol 19<sup>20</sup>

Dans son encyclique *Laudato Si’* (n°85) : le pape François nous rappelle que :

« Des vues panoramiques les plus larges à la forme de vie la plus infime, la nature est une source constante d’émerveillement et de crainte. Elle est, en outre, une

---

<sup>20</sup> Vincent de Beauvais (né vers 1184 / 1194 à Boran-sur-Oise - mort en 1264 à l'abbaye de Royaumont), est un encyclopédiste, il aurait appartenu au couvent dominicains de Paris, entre 1215 et 1220.

révélation continue du divin (...) Cette contemplation de la création nous permet de découvrir à travers chaque chose un enseignement que Dieu veut nous transmettre, parce que pour le croyant contempler la création c'est aussi écouter un message, entendre une voix paradoxale et silencieuse. Nous pouvons affirmer qu'à côté de la révélation proprement dite, qui est contenue dans les Saintes Écritures, il y a donc une manifestation divine dans le soleil qui resplendit comme dans la nuit qui tombe. En faisant attention à cette manifestation, l'être humain apprend à se reconnaître lui-même dans la relation avec les autres créatures : je m'exprime en exprimant le monde ; j'explore ma propre sacralité en déchiffrant celle du monde »

Quand nous prenons conscience du reflet de Dieu qui se trouve dans tout ce qui existe, le cœur expérimente le désir d'adorer le Seigneur pour toutes ses créatures comme cela est exprimé dans la belle hymne de saint François d'Assise :

**« Loué sois-tu, mon Seigneur,  
avec toutes tes créatures,  
spécialement messire frère soleil,  
qui est le jour, et par lui tu nous illumines.  
Et il est beau et rayonnant avec grande splendeur,  
de toi, Très Haut, il porte le signe.  
Loué sois-tu, mon Seigneur,  
pour sœur lune et les étoiles, dans le ciel tu les as formées  
claires, précieuses et belles.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère vent,  
et pour l'air et le nuage et le ciel serein et tous les temps,  
par lesquels à tes créatures tu donnes soutien.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur eau,  
qui est très utile et humble, et précieuse et chaste.  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère feu, par lequel tu illumines la nuit,  
et il est beau et joyeux, et robuste et fort »**

**(SBG)** Toute la création est une théophanie ; tous les êtres, avec la nature, sont l'expression du souverain Bien qui est Dieu. Comme nous le rappelle le pape François dans son encyclique *Fratelli Tutti* : « Nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour ». Auquel fait échos son appel à la fraternité, sous le ciel du site d'Ur, en Irak. Evoquant Abraham que Dieu emmène sous le ciel étoilé pour contempler la lumière de tous ceux qui seront sa descendance le pape François proclame :

**« Que se réalise le rêve de Dieu : que la famille humaine devienne hospitalière et accueillante envers tous ses fils ; qu'en regardant le même ciel, elle chemine dans la paix sur la même terre. »<sup>21</sup>**

**(VG)**

Je conclus avec la prière que le Pape François formule à la fin de son encyclique *Laudato si'* au n°246 :

**Ô Dieu, Un et Trine,  
communauté sublime d'amour infini,  
apprends-nous à te contempler  
dans la beauté de l'univers,  
où tout nous parle de toi.  
Éveille notre louange et notre gratitude  
pour chaque être que tu as créé.  
Donne-nous la grâce  
de nous sentir intimement unis à tout ce qui existe.  
Dieu d'amour, montre-nous  
notre place dans ce monde  
comme instruments de ton affection**

---

<sup>21</sup> Discours du pape François le 6 mars 2021, sur le site d'Ur (Ur des Chaldéens dans la Bible) la ville d'Abraham, (actuellement Tell al-Muqayyar en Irak).

**pour tous les êtres de cette terre  
parce qu'aucun n'est oublié de toi (...)  
Seigneur, saisis-nous  
par ta puissance et ta lumière  
pour protéger toute vie,  
pour préparer un avenir meilleur,  
pour que vienne  
ton Règne de justice, de paix, d'amour et de beauté.  
Loué sois-tu.  
Amen.**

Nous sommes invités à progresser en responsabilité écologique grâce à une relation toujours plus vivante – intime et ecclésiale – avec le Seigneur.

Une belle proclamation de la prière de l'Église nous éclaire et nous aide à avancer sur ce chemin :

« Père très saint, nous proclamons que tu es grand et que tu as créé toutes choses avec sagesse et par amour : tu as fait l'homme à ton image et tu lui as confié l'univers, afin qu'en te servant, toi son Créateur, il règne sur la création » (*Prière eucharistique IV*). Apprenons de Dieu à régner sur la création avec le même respect, la même douceur, la même fécondité que lui !<sup>22</sup>

---

<sup>22</sup> Cf. Mgr M. ROUGÉ, *Postface*, in C. DE LA SERRE, *Les chrétiens sont-ils responsables de la crise écologique ?*, Paris, Salvator, 2020, p. 132-133.